

Haus Forsteck

1. XI. 1901

[印]

Cher Monsieur,

En ce moment je reçois votre lettre, que ma mère m'a envoyée de Freiburg. Non, non, mon cher ami, je ne veux point vous dire adieu, je ne veux point renoncer à l'espoir que je vous reverrai guéri de cette terrible maladie. En

[To 2<sup>nd</sup> page left]

---

lisant votre lettre je me rappelle toutes ces belles heures que je dois à votre bonté – hélas, que je ne peux vous serrer la main. Mais il ne faut pas vous rendre mélancolique. Ne perdons pas courage ! Est-ce que je ne vous aurais pas raconté, que moi-même il y a cinq ans j'ai été dévoré par une fièvre typhoïde [sic] de 41 degrés pendant trois semaines ; – ma pauvre mère n'avait déjà plus d'espoir, les médecins m'avaient condamné – et me voilà encore vivant.

[To 1<sup>st</sup> page left]

---

Mais aujourd'hui je ne dois plus vous fatiguer. Vous aurez une autre lettre très bientôt.

Croyez-moi toujours

votre ami dévoué

Ernst Grosse